

CHEMIN DE CROIX

PELERINAGE DIOCESAIN

LOURDES 2010

Introduction

Cela semble une évidence, mais c'est avec la main que nous pouvons tracer sur nous-mêmes le signe de la croix. Ces mains qui savent faire tant de choses, transmettre tant de sentiments, indispensables à notre communication. Ces mains qui nous manquent tant quand elles sont absentes ou qu'elles ne fonctionnent plus correctement. Ce sont elles que nous allons plus particulièrement observer au cours de ce chemin de croix.

« Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix (avec ses mains), et qu'il me suive »

C'est à cela que nous sommes invités : nos mains, que nous utilisons parfois maladroitement, ou dont nous ne savons pas quoi faire, nos mains doivent prendre notre croix qui est aussi la croix du Christ.

Marchons à sa suite, non pas comme de simples spectateurs, admiratifs des œuvres d'art qui jalonnent ce parcours, ou émus par la souffrance subie par Jésus. Marchons à sa suite en prenant conscience que nous sommes cause de cette souffrance à cause de notre péché, individuel et collectif.

A Marie, demandons qu'elle nous enseigne à bien faire le signe de la croix, afin que ce geste soit pour nous, comme pour Bernadette, en même temps le signe de notre misère et celui de la manifestation de l'Amour de Dieu. Avec Marie, dont les mains auraient bien voulu soutenir son Fils, marchons, c'est-à-dire laissons-nous envahir par l'Amour que le Christ nous offre.

Au nom du Père
et du Fils
et du Saint-Esprit
Amen.

1ère STATION : JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT

*Nous t'adorons, Ô Christ
et nous te bénissons
parce que tu as racheté le monde
par ta Sainte croix*

Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire condamner à mort. Puis ils le lièrent, ils l'emmenèrent et le livrèrent au gouverneur Pilate (Mt 27)

Pilate prit de l'eau et se lava les mains en présence de la foule, en disant: « Je suis innocent de ce sang, c'est votre affaire! »

Là, on en voit des mains : celles des soldats qui frappent, celles qui flagellent. Mais qui humilient et qui permettent de s'amuser un peu... Mains des prêtres et des autorités qui déroulent la loi pour donner des raisons, des prétextes, pour ne pas écouter celui qui parle au nom de Dieu. Mains de Pilate : ça ne l'intéresse pas cette histoire, il ne se sent pas concerné, il se détourne, il fait semblant de ne pas voir...

Et mes mains à moi, ne sont-elles pas parfois comme ces mains que je viens de regarder ?
Quand la violence prend le pas sur la parole...
Quand j'ai toujours de bons prétextes pour justifier une attitude à l'opposé de l'Amour, racisme, anti-judaïsme, exclusion...
Quand je préfère les laisser au fond de mes poches et ne surtout pas prendre parti face à des situations d'injustice qui ne me concernent pas directement...
Quand moi aussi je m'en lave les mains : « ça ne me regarde pas... je ne veux pas d'histoires... ce n'est pas ma faute... »

2ème STATION : JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX

*Nous t'adorons, Ô Christ
et nous te bénissons
parce que tu as racheté le monde
par ta Sainte croix*

Les soldats prennent Jésus qui, portant lui-même sa croix, sort de la ville pour aller au lieu-dit du crâne, en hébreux golgotha. (Jn 19)

Le bois de la croix est présenté à Jésus. Les mains se tendent pour l'empoigner. Il attendait ce moment. Ses mains qui avaient manié le rabot et la scie reconnaissent le bois : le bois si précieux, si utile pour construire ou réchauffer. Mais ce bois là est complètement perverti, au lieu de construire, il va détruire, au lieu de réchauffer, il va glacer les coeurs.

Pourtant les mains du Christ se tendent vers lui, sans hésitation, comme quand il a pris les 5 pains pour les multiplier, quand il a passé le linge autour de ses hanches pour laver les pieds de ses disciples. Ce sont les mêmes mains qui ont touché le lépreux ou l'aveugle, qui ont remis de bout Marie-Madeleine, qu'il a tendues à Pierre sur le lac : « Sauve-nous Seigneur, nous périssons. »

Les mains du Christ sur le bois de la croix, ce sont des mains qui sauvent. Ce sont des mains qui non seulement portent sa propre croix, mais aussi les nôtres.

Comment est-ce que moi je porte ma croix, mes croix. Fatigue, incompréhensions, souffrances, échecs, reproches. Avec résignation et désespérance? Ou avec la confiance que le Christ me rejoint là?

Seigneur nous te prions pour tous ceux qui se laissent écraser par le poids de leur croix et qui se croient abandonnés de toi jusqu'à te tourner le dos. Qu'ils puissent découvrir que c'est justement là que tu es le plus proche d'eux, non pas pour la supprimer mais la porter avec eux.

3ème STATION : JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS

*Nous t'adorons, Ô Christ
et nous te bénissons
parce que tu as racheté le monde
par ta Sainte croix*

A moins que le grain de froment ne tombe en terre pour y mourir, il demeure stérile (Jn12)

Il me fait concasser du gravier avec les dents, j'oublie le bonheur, c'en est fini de l'espoir qui venait du Seigneur (Lm 3,16)

Les mains du Christ ont retenu sa chute. Il y a une limite à la force de l'homme : le Christ a ressenti la limite humaine. N'ayons pas peur de nos limites qui parfois nous entraînent vers le bas, nous font chuter.

Les mains de Jésus sur lesquelles il s'appuie lui permettent de reprendre souffle. Elles l'aident à recharger sa croix, à recharger aussi les péchés des hommes.

Les mains de Jésus sont le signe que rien n'est fini, qu'il faut continuer, qu'il faut se relever pour regarder vers le haut du calvaire.

Et moi, dans les difficultés vers quelle hauteur j'essaie de regarder? De quels efforts suis-je capable? Et si les mains du Christ me donnaient le courage qui me manque pour repartir, recharger ma croix et repartir... ce serait formidable!

Seigneur laisse moi m'appuyer sur toi, donne-moi de me laisser faire quand tu me soutient de tes mains.

4ème STATION : JÉSUS RENCONTRE SA MÈRE

*Nous t'adorons, Ô Christ
et nous te bénissons
parce que tu as racheté le monde
par ta Sainte croix*

O vous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il existe une douleur semblable à la mienne (Lm 1,12)

Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1,38)

Il fallait qu'elle soit là. Elle, la mère, sur la route de son fils. Elle ne fait qu'étendre ses mains vers lui, ses mains vides pour accueillir le OUI de Jésus, ses mains vides pour dire OUI, elle aussi.

Elle ne pouvait faire que cela ! Et ils se sont compris, Jésus et sa mère. Dans les mains de Marie, Jésus a vu l'acceptation de l'offrande au Père pour le salut de tous ses enfants, pour notre salut.

Pas besoin de paroles, le langage des mains suffit au Christ et à Marie. Ils sont d'accord. Le salut du monde est à ce prix et il est proche. L'amour est donné à tous. Qu'importe le reste !

Quelles mains je tends vers les autres, vers ces petits dont Jésus nous dit qu'ils sont lui-même ?

Mes mains sont elles vides ou bien pleines de mes richesses, de ma soif de posséder, de mes soucis matériels ?

Mes mains sont-elles suffisamment vides pour accueillir, pour porter, pour offrir ?

Mes mains sont-elles suffisamment vides et disponibles pour les remplir de tout ce qui fait l'humanité et le présenter au Père ?

Le Père ne peut refuser le don offert par les mains de la Mère de tous, par les mains de Jésus, et par les nôtres.

5ème STATION : SIMON DE CYRÈNE AIDE JÉSUS À PORTER SA CROIX

*Nous t'adorons, Ô Christ
et nous te bénissons
parce que tu as racheté le monde
par ta Sainte croix*

Comme ils l'emmènent, ils mettent la main sur un certain Simon de Cyrène qui revient des champs et le chargent de la croix pour la porter derrière Jésus. (Lc 23,26)

« Portez les fardeaux les uns des autres »(Gal 6,2)

Il rentrait des champs. Il avait les mains pleines de la terre qu'il avait travaillée. Un seul désir en lui, un peu d'eau pour se rafraîchir, un peu de repos bien mérité après un dur labeur.

Mais ses mains, le Seigneur en avait besoin. Alors on lui dit, à Simon, de prendre le bois. Jésus a senti la croix qui devenait plus légère. Un homme l'aide à la porter, ses épaules sont soulagées. Jésus a dû éprouver une grande reconnaissance. Et Simon qui se dit : « Je ne peux t'aider qu'en cela, c'est tout ! »

Mais on sent combien c'est essentiel. L'homme est invité par Dieu pour l'aider à porter les péchés du monde, à devenir solidaire des péchés du monde. Il ne s'en doutait pas, Simon, quand ses mains sales du travail humain ont pris le bois du supplice.

Alors mes mains, plus ou moins sales, ou propres, à quoi est-ce que je m'en sert ? Pour qui ? Comment ?

Simon nous répond : « Essayez qu'elles servent à aider Jésus, à coopérer au salut avec lui, à être un porte-croix », mais aussi, dans un monde déchristianisé à annoncer sans relâche la bonne nouvelle de notre salut. Elles deviendront, nos mains, comme celles du Christ : salut pour tous.

6ème STATION : VÉRONIQUE ESSUIE **LA FACE DE JÉSUS**

*Nous t'adorons, Ô Christ
et nous te bénissons
parce que tu as racheté le monde
par ta Sainte croix*

Il n'y avait ni beauté ni éclat pour attirer les regards, ni apparence pour exciter notre amour. Objet de mépris et rebut de l'humanité, homme de douleurs et familier de la souffrance, comme ceux devant qui on se voile la face, il était méprisé et déconsidéré. (Is 53,2)

Elle est sur le bord du chemin, comme beaucoup d'autres. Elle s'avance maladroitement. Elle triture un linge entre ses mains, car le visage du Christ lui fait honte. Elle se décide. Elle fonce vers Jésus malgré les soldats, les cris, les menaces.

Vite, elle tend entre ses mains le linge. Elle le met sur le visage souillé de Jésus, avec ses mains elle essuie, elle nettoie, elle rend plus beau.

Tes mains, Véronique, ont rendu la lumière au visage du Christ. Mais surtout elles enlèvent les souillures, elles permettent le merci, le sourire. Tes mains, Véronique, redonnent au Christ son visage d'homme.

Ah si mes mains à moi permettaient à d'autres, tout proches peut-être, d'être purifiés, lavés. Si mes mains permettaient de rendre la joie, la fierté d'être un homme. Si mes mains, comme celles de Véronique se rejoignaient pour prier, pour aider, pour sauver. Sont-elles lumière, clarté, joie?

Seigneur, aide-moi à faire ce geste tout simple d'essuyer la saleté.

7ème STATION : JÉSUS TOMBE POUR LA DEUXIÈME FOIS

*Nous t'adorons, Ô Christ
et nous te bénissons
parce que tu as racheté le monde
par ta Sainte croix*

Or, ce sont nos maladies qu'il a prises sur lui, c'est de nos souffrances qu'il s'est chargé ; c'est pour nos péchés qu'il a été transpercé, et écrasé à cause de nos misères.

Le châtement qui nous sauve a pesé sur lui ; et c'est grâce à ses meurtrissures que nous sommes guéris (Is 53)

Les mains du Christ sont égratignées sur les pierres des rues de Jérusalem, elles cherchent un appui solide, elles glissent sur la poussière. Puis dans un effort gigantesque, elles poussent, elles relèvent le corps pour repartir. Il doit repartir, il doit arriver au sommet du calvaire.

Nos mains servent-elles à nous aider à continuer, malgré tout, à découvrir la lumière, à nous arracher à notre boue, à relever la tête pour regarder celui qui nous précède ?

Mais parfois nos mains saignent. Ça fait mal. La route n'est pas toujours facile. Nos mains, c'est tout notre être qui va sur la route de notre vie. Le Christ est tombé mais il sait que la chute n'est pas la défaite si nos mains nous aident à repartir.

L'important c'est de repartir sans cesse, même si la pierre fait saigner notre main.

Pour notre Père, c'est la main tendue qui est important, alors il peut la prendre et nous relever.

Tendons nos mains vers le Seigneur, il est toujours là avec nous sur la route.

8ème STATION : JÉSUS PARLE AUX FEMMES **DE JÉRUSALEM**

*Nous t'adorons, Ô Christ
et nous te bénissons
parce que tu as racheté le monde
par ta Sainte croix*

Le peuple, en grande foule, suit Jésus, ainsi que des femmes qui se frappent la poitrine et se lamentent sur lui. Se retournant vers elles, Jésus dit : « Ne pleurez pas sur moi ; pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants » (Lc 23,26)

Elles ne savent pas où les mettre leurs mains, les femmes de Jérusalem sur le bord du chemin. Elles les croisent, elles les triturent, elles roulent et déroulent leur mouchoir. Excepté quand elles s'enservent pour essuyer les larmes de leurs yeux.

Leurs mains expriment leur chagrin, leur désarroi, leur amour aussi. Elles dénotent la douleur de leur cœur. Jésus accueille ce qu'elles expriment et son cœur se remplit de compassion pour ces femmes qui ne peuvent et ne savent rien faire d'autre que pleurer.

Mais Jésus va rétablir pour elles et pour nous la vérité : « Ne pleurez pas sur moi mais sur vous, sur vos péchés. »

Alors mes mains vont-elles vers la vérité, sont-elles le témoignage de cette vérité, du vrai sens des choses ? Je suis pécheur, individuellement et collectivement. C'est ça qu'il faut voir et se dire : « Je suis devant toi, Seigneur, toi qui rachètes au prix de ton sang ma vie et mon bonheur. »

Oui Seigneur, que mes mains te disent combien je me reconnais pécheur.

9ème STATION : JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS

*Nous t'adorons, Ô Christ
et nous te bénissons
parce que tu as racheté le monde
par ta Sainte croix*

*Vraiment, il a pris sur lui nos maladies. Vraiment il s'est chargé de nos souffrances. Il est frappé pour nos péchés, il est blessé pour nos crimes.
(Is 53)*

C'était le bout du chemin. Jésus voyait le sommet du calvaire. Mais il n'en peut plus... Il s'affale et ses mains ne peuvent plus soutenir son corps. Elles sentent la terre, elles savent qu'en s'agrippant elles feront que Jésus ira jusqu'au bout, il le faut...

Il y a des moments où il faut à tout prix, en souffrant, accepter de poursuivre, aller de l'avant même en se traînant. On les connaît ces moments où on voudrait pouvoir s'accrocher à la main de quelqu'un...

Si le Christ est tombé une troisième fois, c'est pour nous aider, pour nous tendre la main, sa main. « Je vous comprend, j'y suis passé avant vous... » Alors prenons la main du Christ et ensemble montons

Est-ce que mes mains devinent les appels des mains de ceux qui, avec nous, sont sur la route ? Ne refusons pas de tendre la main à celui qui est plus écrasé, plus malheureux, plus solitaire que nous...

Nous devons faire de nos mains, de notre foi, une force pour aider à monter vers la lumière.

10ème STATION : JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

*Nous t'adorons, Ô Christ
et nous te bénissons
parce que tu as racheté le monde
par ta Sainte croix*

Les soldats prennent ses vêtements dont ils font quatre parts, une pour chaque soldat, et la tunique. Cette tunique était sans couture, tissée d'une pièce de haut en bas. Ils se disent entre eux : « ne la déchirons pas, mais tirons au sort qui l'aura ! » voilà ce que font les soldats. (Jn 19,23)

Les mains des soldats arrachent les vêtements, ils vont se les partager ou les jouer aux dés.

Ces mains arrachent, font saigner les plaies. Ces mains sales qui tirent, ces mains sadiques qui font grandir la honte, ces mains inconscientes du mal qu'elle font.

Les mains des soldats, ce sont mes mains souillées un certain jour de ma vie, mes mains salies, mes mains qui ramènent à moi, sans souci de l'autre, mes mains qui arrachent à l'autre sa fierté, qui dévoilent la honte, qui mettent à nu.

Le Christ nu, pauvre, honteux, quand les mains ont arraché ses vêtements... c'est peut-être celui que je méprise, que je juge, à qui j'arrache sa dignité d'homme ou de fils de Dieu, celui que je repousse, que je joue aux dés ou au jeu...

Mes mains parfois, ont arraché se qui fait un homme, elles ont fait saigner le cœur, elles ont souillé la vie, elles ont fait des bêtes au lieu de faire des hommes...

11ème STATION : JÉSUS EST CLOUÉ SUR LA CROIX

*Nous t'adorons, Ô Christ
et nous te bénissons
parce que tu as racheté le monde
par ta Sainte croix*

Arrivés au lieu-dit Golgotha, ils le crucifient ainsi que deux malfaiteurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc23,33)

Les mains du Christ sont clouées sur le bois, étendues sur le monde, sans mouvement, inertes. Elles ne peuvent plus arracher l'homme à sa boue, elles ne peuvent plus se donner. Les mains clouées sur le bois, inutiles, qui ne servent plus à rien, pensent les pharisiens et les soldats...

Pour Dieu, les mains de Jésus lient l'amour au bois du sacrifice. Elles supplient le Père pour le pardon : « Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ces mains clouées deviennent alors source de salut et de vie.

Est-ce que parfois mes mains ne pourraient-elles faire des gestes inutiles en apparence, sans valeur aux yeux des hommes, sans suite parce qu'immobiles comme celles du Christ ?

Est-ce qu'aujourd'hui, comme au temps du Christ, le salut du monde ne passe pas par des mains enchaînées, liées, écartelées, des mains qui ne peuvent plus serrer, qui restent ouvertes, béantes, comme pour livrer plus facilement l'amour ?

En d'autres termes, est-ce que l'efficacité passe toujours par des actions remarquables dont la presse aime s'emparer ?

12ème STATION : JÉSUS MEURT **SUR LA CROIX**

*Nous t'adorons, Ô Christ
et nous te bénissons
parce que tu as racheté le monde
par ta Sainte croix*

Jésus dit, en un grand cri : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Et, inclinant la tête, il expira. (Lc 23,46)

Les mains du Christ s'étirent sous le poids du corps, elles le soutiennent tant bien que mal pour qu'il adhère au bois de la croix. Elles sont là pour que l'on voit bien le Christ entre terre et ciel, pour qu'on puisse, à loisir, regarder ce corps d'homme qui porte la Vie.

Importance des mains qui tiennent le Christ lié à la croix, écartelé sur le bois. Importance de l'offrande au Père, importance de cette offrande donnée à toute l'humanité.

Et de ce corps accroché au bois par les mains retentissent des paroles d'amour :

- « voilà ton Fils, O mère. Voilà te mère. »
- « aujourd'hui tu seras avec moi au paradis. »
- « Père, pourquoi m'as-tu abandonné? »
- « J'ai soif ! »
- « J'ai accompli tout ce que tu m'as demandé. »
- « Je remet mon esprit entre tes mains à toi, Père. »

Et le corps s'affaissa, déchirant un peu plus les mains clouées.

Merci, ô Christ, pour tes mains qui soutiennent nos corps humains dans leur souffrance.

13ème STATION : JÉSUS EST DESCENDU DE LA CROIX

*Nous t'adorons, Ô Christ
et nous te bénissons
parce que tu as racheté le monde
par ta Sainte croix*

Joseph d'Arimathie, membre notable du conseil, qui attendait lui-aussi le royaume de Dieu, s'en vint hardiment trouver Pilate et demande le corps de Jésus. Pilate s'étonne qu'il soit déjà mort. Informé par le centurion, il accorde le corps à Joseph. Celui-ci, ayant acheté un linceul, descend Jésus de la croix et l'enveloppe dans le linceul. (Mc 15,43)

Les mains de Marie ont porté l'enfant Jésus, l'ont aidé à faire ses premiers pas, on soigné ses bobos... Les mains de cette mère reçoivent le corps de son enfant mort.

Marie s'accroche à lui, le sert contre elle comme pour le réchauffer. Son cœur bat au rythme de ses mains qui caressent son visage, nettoient ses cheveux, arrachent les épines. Et les mains de Marie ne peuvent se détacher des mains froides de son fils.

Si mes mains servaient à raccrocher les mains du petit, du pauvre, de celui qui est là au bord de la route. Si mes mains servaient à purifier, à rendre plus vrai, plus humain le visage de mon frère, même s'il semble loin de moi, même s'il est différent, même s'il est mort...

Les mains de Marie dans les mains transpercées du Fils, sont des mains qui disent, non pas le désespoir, la fin, mais l'Espérance malgré tout.

Ayons des mains qui crient l'Espérance...

14ème STATION : JÉSUS EST MIS AU TOMBEAU

*Nous t'adorons, Ô Christ
et nous te bénissons
parce que tu as racheté le monde
par ta Sainte croix*

Ils prennent le corps de Jésus et l'entourent de bandelettes, avec les aromates, selon la coutume d'ensevelir des Juifs. À l'endroit où il a été crucifié, il y a un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf ; personne n'y a été encore mis. Comme le tombeau est tout proche, c'est là qu'ils déposent Jésus. (Jn 19,40)

Les mains qui portent le corps entouré du linceul vers le tombeau creusé dans le roc font une dernière fois un geste d'amitié. Puis ces mains qui ont cru à la vie et n'ont touché qu'un mort roulent la pierre.

On ferme le tombeau et on repart... Les mains ne servent plus à rien pour lui ! Et même elles se détournent car l'espérance est morte avec lui...

« Nous espérons, mais maintenant que peut-on espérer d'un cadavre, d'un mort ? » Les mains se ferment parce qu'elle n'ont plus rien à porter... Fini ! Elles sont finies !

C'est à ce moment que le Christ, ayant rompu le pain, va le présenter aux disciples d'Emmaüs, va le donner à leurs mains tremblantes... Et les disciples le virent, lui !

C'est à ce moment que le Christ va appeler Thomas et lui dire : « Mets ta main dans les plaies de mes mains et de mon côté... Ne sois plus incrédule mais sois croyant ! ». Et les mains de l'apôtre vont s'ouvrir à la foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

A cause du Christ, nos mains ne seront jamais des mains finies !

15ème STATION : JÉSUS EST RESSUSCITÉ

*Nous t'adorons, Ô Christ
et nous te bénissons
parce que tu as racheté le monde
par ta Sainte croix*

Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité !

A Marie, sa mère, à Marie-Madeleine, première témoin, à Pierre et à Jean, aux disciples, à tous... le Christ apparaît.

Ses mains sont lumière mais elles gardent la trace des clous. Ses mains disent la mort mais elles offrent la vie. Ses mains plongées dans le tombeau, le noir, la solitude, sortent vers le jour, le soleil, l'humanité...

Les mains du Christ ressuscité, c'est tout l'amour révélé du Père dans l'offrande de son Fils. Ce sont des mains transpercées pour ne rien retenir et tout donner...

Des mains qui partagent, qui pardonnent, qui nettoient, qui rendent solides, qui partagent le pain.

Des mains qui deviennent les mains de tous les baptisés qui choisissent de vivre en disciples.

Des mains qui sont celles des prêtres qui partagent le corps et donnent la miséricorde.

Mes mains sont-elles espérance, courage, joie, lumière, partage...? Parce que je suis le Corps du Christ aujourd'hui dans mon humanité et que ses miens deviennent miennes.